

plus de livres entr'ouverts. Il n'est plus là le cher aïeul pour nous parler de toutes choses, ce sont les choses qui nous parlent de lui. Et si quelqu'un de nous, à certaines heures, aime à se recueillir au coin de grand-père, on sait quelle âme regrettée et chérie revient effleurer la sienne... et rien ne trouble la paix de ce sanctuaire intime.

MARGUERITE GIROUX

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

Madeline—"En pleine gloire!"—Pièce en un acte. Editée par la "Patrie"—Montréal.

Cette pièce d'un si beau titre, n'a pas eu seulement l'honneur qu'elle méritait, d'être jouée dans une soirée de gala donnée à Montréal en l'honneur du grand général Pau, auquel tout le Canada a fait de si chaleureuses réceptions; elle a l'honneur de traduire, dans un style tout vibrant de sincérité, les sentiments que gardent à la France, avec une fidèle fierté, les meilleurs des Canadiens-français.

Et nous ajoutons immédiatement que l'auteur avait un droit particulier de parler en cette circonstance pour traduire ces beaux et nobles sentiments. Dans ses chroniques à la *Patrie* comme dans les œuvres de secours à la France, madame Madeleine a fait avec un dévouement infatigable et avec une réelle bravoure ses quatre années et plus de bons travaux et de bons combats pour la cause dont elle vient de célébrer le noble idéal, en quelques pages et quelques tableaux d'une si prenante émotion.

Les journaux nous ont dit quel effet poignant avait eu cette pièce à la représentation, surtout, bien entendu, la dernière scène. La simple lecture en est aussi très prenante et bien peu de lecteurs échapperont à l'émotion sublime qui prend le lecteur comme le spectateur à la sixième scène de la pièce. Il y a là, dans les paroles comme dans l'action, une inspiration si heureuse et d'une si puissante émotion qu'elle justifie à elle seule le beau titre lyrique de la pièce et lui mérite d'être applaudie encore plus d'une fois des spectateurs, d'être lue et goûtée des patriotes assez intelligents d'esprit et de cœur pour comprendre que l'amour du Canada ne diminue pas l'amour de la France, pas plus que l'amour de la France ne diminue l'amour du Canada, pas plus que l'amour pour l'aïeule chérie ne diminue l'amour pour la mère bien aimée.

J.-A. L.

"TABLEAUX SYNOPTIQUES DE L'HISTOIRE DE L'ACADIE (1500-1760) avec suppléments concernant Terre-Neuve et la Nouvelle-Angleterre", par le R. P. L. Le Jeune, O.M.I. de l'Université d'Ottawa. En vente: chez l'auteur, Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa et à la librairie Granger, 43 rue Notre-Dame-Ouest Montréal. Vol. in-4 de 116 pages. Prix: \$1.00 franco pour un exemplaire, avec remises progressives considérables pour commandes à la douzaine.

Avec ce cinquième volume ou fascicule, le R. P. Le Jeune complète ses tableaux synoptiques de l'histoire du Canada, dont quatre ont été successivement publiés depuis 1916. Ce dernier volume n'est pas moins intéressant que les précédents, qui ont été si justement appréciés; il l'est peut-être même davantage en ce sens du moins qu'il est encore plus instructif, plus riche de renseignements moins connus de la généralité des lecteurs. Sur les origines et les péripéties de cette tragique histoire de l'Acadie, sur les machinations qui ont préparé la dispersion, sur l'exécution de ce crime odieux, sur la renaissance de la famille acadienne en terre d'Acadie et sur sa survivance dans les pays où la dispersion en a disséminé les rameaux arrachés du tronc, l'érudition et les recherches du R. P. Le Jeune fournissent aux lecteurs et aux étudiants de précieux renseignements bien intéressants. Outre les ouvrages publiés, que l'auteur a eus à sa disposition (dont le dernier et le plus considérable est la traduction et la réédition de l'ouvrage de Richard par Henri d'Arles,) il a pu aussi consulter les archives et profiter des renseignements que lui a fournis à Ottawa l'archiviste acadien, M. Placide Gaudet.

Il y a une masse considérable de renseignements sur l'Acadie, sa géographie et son histoire, dans ces tableaux synoptiques très riches en détails et en précisions érudites.

Un autre avantage notable, c'est qu'ils offrent l'ensemble et la suite de l'histoire acadienne sans discontinuité, l'histoire de l'Acadie vue de l'Acadie même, et non pas vue par intermittence, du Canada. Ce sont, en effet, plutôt deux histoires qu'une seule que celle de la colonie canadienne, dont le centre fut Québec, et celle de la colonie acadienne, dont le centre fut Port-Royal. Séparées par une distance trop considérable, sans autre communication que celle du fleuve et du golfe Saint-Laurent, exposées à des incursions différentes, quoique venant des mêmes adversaires, les deux colonies eurent aussi un sort final différent, l'un encore beaucoup plus tragique que l'autre.

Il y a donc profit, au point de vue de la clarté comme au point de vue de la suite des événements, d'étudier ces deux histoires séparément, tout en signalant, dans l'une et dans l'autre, leurs mutuels points de contact. Avant d'embrasser l'ensemble, il est nécessaire de bien connaître les détails suivis de l'une et de l'autre.